

Chapitre 3

Accompagner au quotidien

LA BANALITÉ AU QUOTIDIEN

La thèse que nous avons défendue jusque-là ne rend compte que partiellement de ce que serait un accompagnement de la vie ordinaire en institution. Celui-ci n'est pas seulement fait de ces moments intenses pendant lesquels doit être traité le resurgissement dans le quotidien d'un irrationnel en provenance du passé. À dire vrai, le quotidien c'est aussi le banal, de longs moments sans heurts d'un « compagnonnage ambigu » qui ne pose pas problème, et ne suppose pas de traitement psychologique particulier. Et cela est heureux. Pour Diatkine et Avram (1982) certains enfants sont placés en milieu psychiatrique parce qu'il leur est justement impossible de supporter le contact rapproché que suppose un traitement ambulatoire. C'est parce que le quotidien institutionnel est souvent fait d'un accompagnement banalisé que certains enfants arrivent à supporter la présence de l'adulte, sans être envahis par des objets agressants, sans être victimes d'une perforation du pare-excitation. Nous défendons l'idée que la vie ordinaire dans un établissement d'hébergement, c'est aussi la possibilité de contenir, pour ainsi dire très « naturellement », une situation pourtant paradoxale. Mais cet équilibre est instable ; dans certaines circonstances une mise en crise intervient : fait alors retour

l'investissement institutionnel plus archaïque dont nous avons jusqu'ici parlé.

Rappelons ce qu'est un paradoxe, selon les travaux de l'école de Palo Alto. Une formation paradoxale se constitue à partir de deux propositions, qui ont trois caractéristiques principales.

D'abord les deux propositions sont incompatibles : si j'en affirme une (la proposition A) cela veut dire que j'exclus la seconde (la proposition B).

Ensuite ces deux propositions sont liées mutuellement, de telle sorte qu'elles renvoient nécessairement l'une à l'autre. Si j'affirme A, j'affirme obligatoirement B (et pourtant B est incompatible avec A).

Enfin ces deux propositions s'énoncent chacune à un niveau différent : par exemple A est un « dit », un explicite, quand B exprime un « non-dit », un implicite ; ou encore B est de l'ordre du « rationnel » quand A est de l'ordre de « l'affectif ».

Un des exemples le plus fréquemment cité est le paradoxe du « soyez spontané ». Cette injonction qui s'adresse à quelqu'un comporte en réalité deux propositions. La première (A) est exprimée au niveau de l'explicite, du contenu, du sens : il s'agit de spontanéité. La deuxième proposition (B) est un non-dit, quelque chose qui a à voir avec la relation que j'établis avec mon interlocuteur, quelque chose qui informe sur ma position hiérarchique et sur la sienne : je donne un ordre, je demande à l'autre de m'obéir, de se soumettre à mon injonction. Ces deux propositions sont liées l'une à l'autre dans la même expression, elles sont données comme un bloc indissociable. Or il s'agit bien d'un paradoxe puisqu'elles sont effectivement incompatibles : si mon interlocuteur est spontané (A) c'est en m'obéissant (B), si mon interlocuteur m'est soumis (B), il lui faudra être spontané (A). Or il est paradoxal d'être spontané par obéissance ; il est impossible que la spontanéité naisse de la soumission : la spontanéité est justement quelque chose qui ne peut pas se commander.

Nous dirons des foyers ou des internats de rééducation qu'ils se présentent comme des formations paradoxales (P. Fustier, 1986). Ils énoncent deux propositions. La proposition A est explicite, et traduit une réalité : une institution est une structure d'hébergement. La proposition B est implicite, idéologique, et transmet quelque chose des origines historiques de l'internat ; celui-ci se donne comme modèle une « famille idéalisée », dont il cherche à reproduire les caractéristiques : famille unie, avec des enfants confiés à des éducateurs tenant des « rôles parentaux »

dans de petites unités évoquant la fratrie ; ambiance qui, dans l'idéal, se voudrait faite de disponibilité totale et d'amour partagé¹.

La proposition B rappellerait donc de façon diffuse, à travers les traces visibles dans le dispositif de l'internat des origines, que l'institution se réclame idéologiquement d'une famille idéale et que l'éducateur est né d'un modèle parental. Au contraire la proposition A désigne, de façon claire, l'internat comme une structure résidentielle, et l'éducateur comme un professionnel ayant sa propre spécificité. Cette proposition est naturellement renforcée dans les institutions actuelles, notamment depuis que se développe un travail avec les familles des enfants, supposant que ces dernières ne soient pas dépossédées de leur parentalité.

On voit que ces deux propositions sont tout à fait susceptibles d'avoir des effets paradoxaux. Elles sont liées dans le même ensemble (l'institution), tout en étant incompatibles (être et une famille et une non-famille, être et un parent et un non-parent). Elles s'expriment à deux niveaux différents ; au niveau explicite ceci est un établissement (et non une famille), au niveau de la référence idéologique et du mythe : ceci est une famille idéale, et les éducateurs sont des parents.

Or, ce qui est peut-être remarquable dans le fonctionnement institutionnel, c'est que ces deux propositions ne font pas toujours crise dans la vie au quotidien, mais seulement à certains moments ou dans certaines circonstances. Normalement le paradoxe est contenu, comme s'il n'y avait pas problème.

Nous pensons que la crise ne se manifeste pas quand l'enfant peut constituer l'institution comme un espace transitionnel. On se souvient de la formule célèbre de Winnicott selon laquelle un phénomène transitionnel est un Trouvé-créé : trouvé dans le monde extérieur, dans la réalité, mais aussi créé par le sujet qui le contrôle et met au service de sa réalité intérieure ces éléments trouvés dans la réalité extérieure. Or les deux propositions, à travers lesquelles se présente l'institution, permettent qu'elle soit investie par l'enfant comme un Trouvé-créé. En effet l'institution en tant que structure d'hébergement se propose comme réalité trouvée ; mais cet aspect de la définition est simultanément corrigé par une deuxième proposition de nature idéologique qui fait de l'institution une famille. C'est cette deuxième proposition que l'enfant peut mettre « au service de sa réalité intérieure », réhabiter de l'intérieur, à partir de son propre « imaginaire familial ».

1. Voir à ce sujet le chapitre 1 de ce travail.